

Compte-rendu critique, opéra. Genève. Victoria Hall, le 10 avril 2017. Tchaïkovski : La Pucelle d'Orléans. Ksenia Dudnikova / Dmitri Jurowski

Opéra, compte-rendu critique.
Genève. Victoria Hall, le 10
avril 2017. Piotr Ilitch
Tchaïkovski : La Pucelle
d'Orléans. Ksenia Dudnikova,
Boris Pinkhasovich, Alexey
Tikhomirov, Roman Burdenko,
Migran Agadzhanyan. Dmitri
Jurowski, direction musicale.
Simplement merci au Grand Théâtre
de Genève d'avoir permis cette
fabuleuse (re)découverte qu'est



la Pucelle d'Orléans de Tchaïkovski, bien peu jouée hors des frontières russes. Achievé en septembre 1879, mais créé seulement en février 1881, cet ouvrage, sixième opus lyrique du compositeur, se révèle à l'écoute comme un hommage russe au Grand Opéra français, évoquant tant *Les Huguenots* de Meyerbeer que *Les Vêpres Siciliennes* de Verdi. Thèmes délicieusement chantants, harmonies aussi riches que puissantes, toute cette fresque à la fois tendre et héroïque se déploie pour culminer dans un final saisissant où les arabesques à l'orchestre peignent jusqu'à l'effroi les flammes du bûcher qui s'élèvent et les volutes de fumée qui montent aux cieux.

Une flamboyante Pucelle

A la tête d'un **Orchestre de la Suisse Romande** des grands soirs, pâte sonore somptueuse et investissement total de la part de tous les musiciens, **Dmitri Jurowski** se donne tout entier dans sa direction et prend un malin plaisir à faire résonner la salle du Victoria Hall, l'emplissant de son jusqu'à saturation. C'est ainsi un immense plaisir physique que de se laisser traverser par un tel déferlement musical, ce qui n'empêche jamais une grande subtilité dans le détail des sonorités et des couleurs.

Egalement éblouissant d'éclat, **le chœur du théâtre genevois**, donnant de la voix comme un seul homme, participant à l'excitation de la soirée.

Superbe aussi, la distribution. Seule petite ombre au milieu d'un tableau splendide, l'Archevêque sans aigus ni graves de Marek Kalbus, dont on ne s'explique vraiment pas la présence face à un pareil entourage. Les trois excellents membres du chœur auxquels sont confiés les répliques de Loré, du Soldat et de la Voix de l'ange donnent le la et témoignent du niveau général de la soirée. Dans les quelques phrases de Bertrand, **Alexander Milev** déploie sa grande voix de basse, tandis que le Raymond du jeune Boris Stepanov fait admirer la beauté de son timbre, malgré un aigu encore timide, mais qui laisse entrevoir un très beau ténor en devenir.

Blonde et sensuelle, la soprano **Mary Femeinear** se glisse avec volupté dans les rondeurs vocales d'Agnès Sorel et on admire son superbe timbre capiteux et ses beaux moyens auxquels manque seulement un aigu plus timbré et plus assuré.

Rôle ingrat et peu valorisant, le personnage du roi Charles VII se voit pourtant très bien campé par le ténor **Migran Agadzhanyan**, au médium charnu et à l'aigu puissant. Imposant et menaçant, le Thibault d'Arc d'**Alexey Tikhomirov** force le

respect par un grave splendide, alors que l'aigu mériterait davantage de liberté.

Moments de grâce comme seul l'opéra peut en dispenser grâce à la présence conjointe de deux immenses barytons russes : **Roman Burdenko** et **Boris Pinkhasovich**. Le premier, déjà applaudi à tout rompre dans la même ville en Nabucco, démontre une fois de plus son indiscutable stature vocale. Davantage baryton Verdi que la basse apparemment demandée pour Dunois, il ne semble pourtant gêné que par une seule note grave qui n'appartient audiblement pas à sa vocalité. Sinon, quelle santé vocale ! Le timbre demeure toujours aussi beau, le geste vocal large et généreux, et l'aigu frappe toujours par son arrogante aisance. Le second, qu'on était heureux de retrouver après un Enrico mémorable durant une magnifique Lucia di Lammermoor champenoise, marque durablement les esprits en Lionel. Sa splendide voix de baryton, toujours aussi insolemment ténorisante, impressionne une fois encore par sa projection impressionnante et son legato de haute école, et fait en outre admirer au quatrième acte une voix mixte poignante de tendresse et de délicatesse.

Tous deux donnent une réplique magistrale à la Jeanne de la jeune mezzo russe **Ksenia Dudnikova**, véritable révélation de la soirée. Deux mois après des débuts londoniens fracassants dans la Princesse de Bouillon, la chanteuse continue sa conquête de l'Ouest avec une incarnation époustouflante du rôle-titre. Timbre somptueux, rappelant parfois Elina Garanca, grande puissance vocale, musicalité à fleur de notes, legato de velours, graves superbes et aigus retentissants lorsqu'ils sont dardés et longuement tenus, on ne sait qu'admirer le plus. Une vraie artiste à suivre de très près et qu'on verra bien vite dans les plus grandes salles du monde.

Un trio de choc porté par un chœur chauffé à blanc et un orchestre incandescent que couve un grand chef : un concert électrisant, salué par un public trépignant d'enthousiasme et heureux d'avoir croisé la route de cette Pucelle méconnue mais

somptueuse.

Genève. Victoria Hall, 10 avril 2017. Piotr Ilitch Tchaïkovski : La Pucelle d'Orléans. Livret du compositeur d'après diverses œuvres dont *Die Jungfrau von Orleans* de Friedrich Schiller. Avec Jeanne d'Arc : Ksenia Dudnikova ; Lionel : Boris Pinkhasovich ; Thibaut d'Arc : Alexey Tikhomirov ; Dunois : Roman Burdenko ; Charles VII : Migran Agadzhanyan ; Agnès Sorel : Mary Feminear ; Raymond : Boris Stepanov ; L'Archevêque : Marek Kalbus ; Bertrand : Alexander Milev ; Loré : Peter Baekeun Cho ; Un Soldat : Aleksandar Chaveev ; Une Voix d'ange : Iulia Elena Preda. Chœur du Grand Théâtre de Genève ; Chef de chœur : Alan Woodbridge. Orchestre de la Suisse Romande. Direction musicale : Dmitri Jurowski

**La campagne d'Egypte, une
histoire militaire,
scientifique, musicale**

ARTE, Bonaparte et la Campagne d’Egypte, samedi 22 avril à 20h50. En deux volets, reconstitutions à l’appui, Arte diffuse un large documentaire sur la campagne d’Egypte mené par Bonaparte, pendant une année de 1798 à 1799. Il retournera secrètement dans l’Hexagone, et le général Kleber, au péril de sa vie continuera l’aventure, finalement interrompue sous la pression des Anglais. Qu’importe, la passion française pour l’Egypte pharaonique était bel et bien enracinée dans le coeur des chercheurs et des artistes, professeurs, scientifiques, intellectuels français. Quelques années plus tard en 1822, Champollion allait révolutionner encore la compréhension des antiquités égyptiennes en réussissant à décrypter le langage des hiéroglyphes. Ce que le général Bonaparte avait constaté sur place, au pied des pyramides de Guizeh, les scientifiques le vivaient de l’intérieur, en déchiffrant inscriptions et papyrus... La France à partir de 1799 vivait dans le goût de ce retour d’Egypte. Les consoles du Consulat et tout le mobilier d’avant garde était redessiné selon le style égyptianisant.



Le Temple égyptien à l’opéra



MOZART avant BONAPARTE. Et en musique, comment la passion de l’Egypte ancienne s’est-elle manifestée ? La musique est toujours en avance sur l’histoire des arts et des idées. Ainsi, 8 ans avant la campagne d’Egypte de Bonaparte, Mozart concevait

à l’époque du couronnement de Leopold II, son dernier opera allemand – singspiel, tout emprunt de sagesse égyptienne : **La Flûte Enchantée (1791)**. L’ouvrage condense alors le mouvement des idées inspirées par Les Lumières : si l’on repère ici et là d’évidentes références et clés maçonniques, Mozart et son librettiste Shikaneder, entendaient ainsi réaliser un véritable opéra populaire. De fait, l’ouvrage suscita immédiatement un immense engouement auprès du public viennois. Dans La Flûte Enchantée, les deux héros amoureux, Tamino et Pamina réussissent les épreuves du rite de passage qui leur est imposé, grâce à la bienveillance protectrice de leurs vrais amis, le grand Prêtre Sarastro, détenteur de la philosophie et de la sagesse du Temple égyptien. La toute puissance des idées, la réflexion de la raison, sont opposées à la manipulation et les agissements de la Reine de la nuit, fausse mère, fausse marraine... prête à sacrifier sa propre fille, Pamina pour assurer son empire en écrasant son ennemi juré (Sarastro).

La France après la Campagne d’Egypte se passionne particulièrement pour *La Flute Enchantée* de Mozart, mais dans un réhabillage de l’opéra originel. L’oeuvre créée en 1801 à Paris est rebaptisée, non sans opportunisme et intelligence



promotionnelle, **Les Mystères d'Isis**. Sur scène point d'Isis (mais Osiris est bien cité), dans une refonte complète de La Flûte, avec des ajouts extraits d'autres opéras de Mozart, l'arrangeur Lachnith, opère un brillant massacre du drame originel mozartien et en déduit une nouvelle partition qui séduira les parisiens peu scrupuleux – n'en déplaise à Berlioz, puriste outragé... Ainsi s'affirme Mozart malgré lui (et mort depuis 20 ans), travesti et remaquillé, totalement réarrangé dont Les nouveaux *Mystères d'Isis*, ressuscitent à l'heure du Retour d'Egypte, ce goût pour un Orient pharaonique fantasmé, magicien... [LIRE notre dossier PARIS, 1801. Quand La Flûte enchantée devient Les Mystère d'Isis...](#)

BONAPARTE au pays des Pharaons... La Campagne d'Egypte, documentaire fiction en 2 volets – (2 films docu fiction de 52 minutes chacun).

illustré en Italie, Bonaparte est envoyé par le Directoire en Méditerranée, afin d'y conquérir l'Égypte (au détriment des anglais). Souhaitant délivrer le pays de la tyrannie des Mamelouks, de propager les Lumières et de couper la route des Indes aux Anglais, le général Bonaparte organise une immense expédition militaire, doublée pour la première fois d'une mission scientifique.



Porté par un idéal humaniste et scientifique, la Campagne amorcée en 1798, durera sous la tutelle de Bonaparte, une année. Les divergences d'intérêts des soldats et des scientifiques, mais aussi de terribles catastrophes sanitaires (la peste sévira à Jaffa comme en témoigne le tableau de Gros : Les pestiférés de Jaffa), la résistance de la population, ... contribuent à l'échec militaire de la campagne d'Égypte. Même si en stratège brillant, Bonaparte compense le faible nombre de ses troupes (face aux Mamelouks) en optimisant les performances de ses fameux « carrés de fantassins » (aux baïonnettes très affûtées).

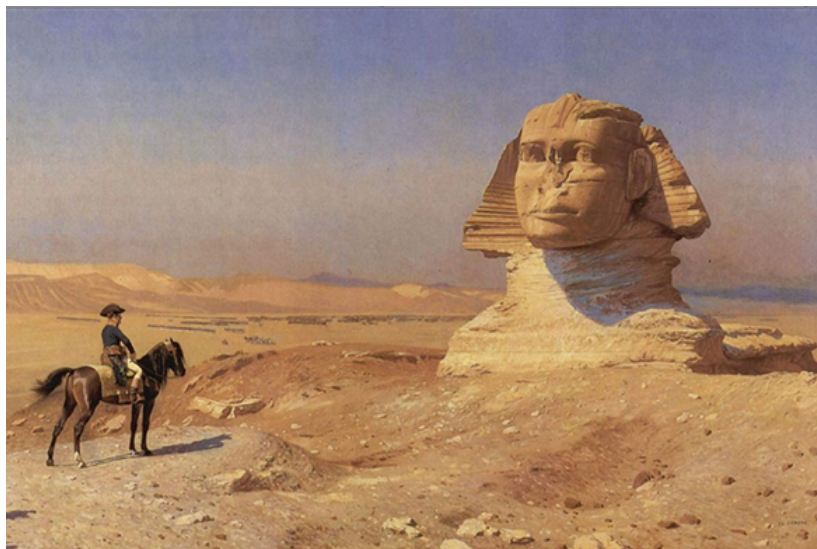
Pourtant la réussite scientifique de la Campagne d'Égypte signe l'acte de naissance de l'égyptologie et de l'archéologie moderne.

Le réalisateur Fabrice Hourlier (à qui l'on doit déjà des restitutions de Trafalgar, de la Campagne de Russie, du Destin de Rome, diffusés précédemment sur Arte) signe une reconstitution spectaculaire en 3D (Stop Motion alliée à la photogrammétrie) de l'expédition militaro-scientifique de Bonaparte au pays des Pharaons.



Le premier volet débute à Toulon, le 19 mai 1798 : quarante mille soldats, dix mille marins et 167 scientifiques et artistes se lancent à l'assaut des flots... Parmi eux, les renommés Monge, Berthollet, Vivant Denon et de nombreux étudiants des grandes

écoles, tels les polytechniciens Édouard de Villiers et Jean-Baptiste Prosper Jollois. Bonaparte, brillant général en chef, s'empare de Malte avant de débarquer dans la tempête à Alexandrie. Après la victorieuse bataille des Pyramides et la prise triomphale du Caire, les Français subissent une attaque cataclysmique dans la baie d'Aboukir : leur flotte est coulée par l'amiral anglais Nelson, anéantissant tout espoir de retour. Malgré ce revers, le 21 août, Bonaparte fonde l'Institut d'Égypte, organisé en quatre sections : mathématiques, physique, économie politique, littérature et arts. Les savants français se consacrent surtout au soutien logistique de l'armée et à l'étude du percement d'un canal sur l'isthme de Suez. Ils doivent même prendre les armes lors de l'insurrection des Caireotes, le 21 octobre 1798.



Immersion au cœur de la mission française en Egypte. Fabrice Hourlier fait revivre l'expédition qui aboutira à la publication de Description de l'Égypte, somme historique des découvertes réalisées

entre 1798 et 1801. Les témoignages des historiens, qui retracent les deux volets, scientifique et militaire, de la campagne, sont illustrés par des reconstitutions en 3D. Grâce à la technique alliant stop motion et photogrammétrie, le spectateur s'embarque dans les détails d'une action figée, à l'intérieur de l'image, dans le secret de l'Expédition la plus visionnaire et spectaculaire à son époque.

Volet 2 : Reconstitution de l'expédition militaro-scientifique de Bonaparte au pays des pharaons / l'éclosion de l'égyptologie.

Second volet : tandis que Bonaparte marche sur la Syrie, les scientifiques Villiers et Jollois s'extasient



devant les merveilles de la Haute-Égypte. De son côté, une fois le Sud pacifié, Bonaparte décide une nouvelle expédition militaire en Syrie. Tandis qu'il marche vers le Nord, Villiers et Jollois s'extasient face aux ruines pharaoniques à Louxor, Karnak ou Assouan. Les jeunes scientifiques dessinent et mesurent les vestiges in situ. Ils ignorent que, dans le même temps, à Saint-Jean-d'Acre, Bonaparte doit renoncer à son rêve de fonder un empire d'Orient. Alors que la présence française

est plus que jamais menacée, une pièce exceptionnelle est exhumée lors de la remise en état du fort de Rosette : la célèbre pierre de granit qui permettra le déchiffrement des hiéroglyphes.



Après la fuite de Bonaparte, le 23 août 1799, son successeur, Kléber, hérite d'une situation désastreuse. Pris de court par le rejet anglais de sa proposition d'évacuation, il parvient néanmoins à battre les Turcs à Héliopolis et à mater une seconde révolte au Caire. Mais son assassinat et sa relève par le général Menou sonnent le glas de l'expédition. Les membres de la Commission des sciences et des arts négocient avec les anglais le transport de leurs relevés, carnets et dessins et quelques matériel archéologique pris sur les sites à condition qu'ils réalisent eux mêmes et à leurs frais le transfert jusqu'en France. Les scientifiques français débarquent à Toulon le 6 novembre 1801, avec leurs collectes dans leurs bagages... la pierre de Rosette est saisie puis acheminée jusqu'à Londres où elle est toujours conservée au British Muséum : mêmes exténués et vaincus les français inaugurent alors l'archéologie française qui apportant d'indiscutables

bénéfices compense la défaite militaire. C'est Champollion 20ans plus tard qui sur une copie de la Pierre de Rosette réussit l'impensable : déchiffrer les hiéroglyphes de l'Égypte pharaonique dévoilant toute une civilisation antique au savoir et à la pensée fascinante.



STRASBOURG, Les Troyens de Berlioz



STRASBOURG, les 15 et 17 avril 2017. BERLIOZ : Les Troyens. Version de concert. John Nelson dirige l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg

(OPS) dans l'oeuvre fleuve de Berlioz, fresque monumentale et d'une rare subtilité psychologique dans laquelle le Romantique français égale par l'ambition artistique (plus de 15 solistes, 3 chœurs... soit 250 artistes sur scène et près de 100 en coulisses) et l'idéal esthétique élaboré, le grand œuvre de

Wagner. Ainsi dans une somptueuse parure orchestrale (instruments ajoutés dont 6 harpes et la banda de cuivres en coulisses...) s'offrent aux auditeurs et spectateurs : inspirés de l'Eneide d'Homère, la chute de Troie, l'amour tragique de Didon, reine de Carthage, pour le prince grec Enée.

Samedi 15 avril 2017 – 19h

Lundi 17 avril 2017 – 15h

Strasbourg, PMC Salle Érasme

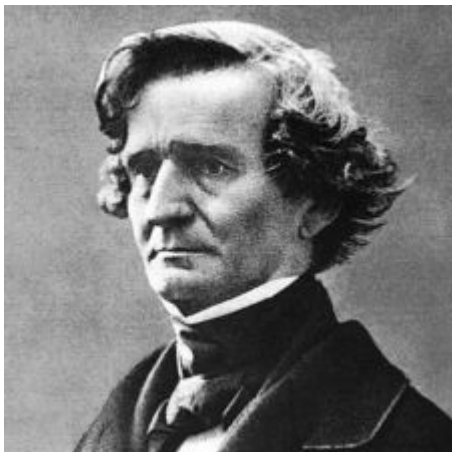
Avec :

Joyce DiDonato (Didon), Michael Spyres (Enée), Marie-Nicole Lemieux, Stéphane Degout, Marianne Crebassa, Hannah Hipp, Nicolas Courjal, Philippe Sly, Cyrille Dubois, Bertrand Grunenwald, Stanislas De Barbeyrac, Jean Teitgen, Richard Rittelmann, Jérôme Varnier, Frédéric Caton, Agnieszka Slawinska,

Badischer Staatsoperchor,

Chœur de l'Opéra National du Rhin,

Chœur de l'OPS



DEMESURE & FINESSE, ANTIQUITE & MYTHOLOGIE... Le plateau s'impose par sa démesure (5 actes, 9 tableaux qui souhaitent ressusciter la grandeur héroïque et l'intensité émotionnelle des héros de la mythologie grecque). Pourtant la finesse de l'écriture berliozienne dans l'expression des passions humaines exigent des chanteurs

fins et nuancés, pas de simples hauts parleurs. Parmi les solistes participant à cet événement, saluons la présence de la soprano américaine Joyce DiDonato, bel cantiste de renom ; le ténor Michael Spyres qui allie puissance et subtilité, mais aussi Stéphane Degout, Marie-Nicole Lemieux, sans oublier Marianne Crebassa, récente lauréate des Victoires de la Musique le 2 février dernier. Le chef John Nelson dont on sait l'intelligence et l'énergie comme la précision à équilibrer

des plateaux très impressionnants comprenant, solistes, chœurs et orchestre a souhaité enregistrer la partition monumentale de Berlioz, son testament artistique, avec un orchestre français et une distribution particulièrement choisie.

Les 2 concerts de Strasbourg donneront lieu à un enregistrement discographique annoncé chez Warner. La référence actuelle demeure celle dirigée par Colin Davis en 1969 avec entre autres, les excellents Jon Vickers et Joséphine Veasey (Decca).

[TOUTES LES INFOS et les modalités de réservations sur le site de l'OPS Orchestre Philharmonique de Strasbourg](http://www.philharmonique-strasbourg.com/affiche_concerts.php?mois=201704&d=2)

http://www.philharmonique-strasbourg.com/affiche_concerts.php?mois=201704&d=2

Création lyrique à Sartrouville. Désarmés Cantique d'Alexandros Markeas

SARTROUVILLE, Théâtre. Création. A. Markeas : Désarmés Cantique, le 19 avril 2017, 19h30. Le nouvel opéra du compositeur grec **Alexandros Markeas** présenté en **création mondiale** par l'Arcal ce 19 avril 2017 sait habilement impliquer des adolescents dans son déploiement scénique. Chacun y fait l'expérience de la scène pour y chanter l'amour. Un amour éperdu, éprouvé, confronté à la barbarie guerrière. C'est une relecture du



mythe fondateur, civilisateur – légué par Shakespeare, de Roméo et Juliette. “Elle et Lui” sont une Juliette et un Roméo contemporains, jeunes amants dont les peuples respectifs se disputent la même terre.



CHANTS D'AMOUR... Comme chez Shakespeare et les épisodes du mythe amoureux, l'amour ne connaît pas de frontières ni de bornes politiques, c'est pourquoi deux cœurs épris contredisent la loi des armes et associent les membres de deux communautés opposées. Le chant de l'amour qui circule entre elle et lui rayonne, s'adoucit ou sait rugir aussi entre des prières et des réponses “douces, chuchotées ou éraillées pour évoquer la sensualité, la colère, le désespoir et le désir d'un amour apaisé. A travers deux monologues se faisant face, alternent l'énergie du rock et le temps suspendu de la méditation.” L'ardeur juvénile des premiers élans amoureux n'empêche pas pour ceux qui les portent une certaine gravité, une conscience critique qui interroge, médite, révèle le sens profond de la vie,... L'infini prometteur humaniste de l'amour, l'impasse de la guerre. S'aimer, se battre... deux versants de la condition humaine dont les termes et les enjeux n'ont pas changé depuis des siècles, depuis que le monde est monde ; et l'homme, cet être énigmatique animé d'éternelles, éreintantes, irrepressibles contradictions.

La production de ce nouveau spectacle réunit des artistes professionnels et un chœur d'adolescents, issus de classes de théâtre et de musique, pour chanter la ferveur et la jeunesse, l'espoir et la fraternité des peuples, dans une lecture contemporaine du mythe de Romeo et Juliette, rebaptisée « Elle » et « Lui ».



Désarmés Cantique

musique : **Alexandros Markeas**

texte : Sébastien Joanniez

d'après « Désarmés Cantique »

éditions Espaces 34 – prix Collidram 2009 des collégiens

adaptation: Sébastien Joanniez, Alexandros Markeas &

Sylvain Maurice

création au [Théâtre Sartrouville Yvelines](#), 19 avril 2017

[Création mondiale](#)

[Mercredi 19 avril 2017, 19h30](#)

Informations
Réservations

l'équipe artistique

Une création de l'Arcal, cie de théâtre lyrique et musical en
coproduction avec le [Théâtre Sartrouville Yvelines CDN](#)

mise en scène : Sylvain Maurice

direction des chœurs : Béatrice Warcollier

collaboration chorégraphie – mouvement : Claire Richard

chef de chant : Nicolas Jortie

Elle : Laura Holm, soprano

Lui : Benjamin Alunni, ténor

Choeur de lycéens : Lycée EvaristeGalois – Sartrouville,
Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye, Conservatoire M. Ravel
– Paris XIII

TM+, ensemble orchestral demusique d'aujourd'hui

Guitare : Christelle Séry

Percussions, batterie : Gianni Pizzolato

Claviers (hammond) : Julien le Pape

**Compte rendu, opéra. Paris.
TCE, le 6 mars 2017.
Monteverdi : Le Retour
d'Ulysse dans sa patrie.
Villazon, Kozena, Haïm /
Clément**

Compte rendu, opéra.
Paris. TCE, le 6 mars
2017. Monteverdi : Le
Retour d'Ulysse dans sa
patrie. Villazon, Kozena,
Haïm / Clément. Pour
célébrer l'année
Monteverdi, c'est à Paris
qu'Emmanuelle Haïm
retrouve le compositeur



Crémonais et mène l'histoire d'Ulysse et ses retrouvailles
avec Ithaque. Un parcours initiatique qui renouvelle
l'approche scénique et musicale d'un chef d'oeuvre de l'art
baroque. Monteverdi, le plus illustre des maîtres italiens du
XVIIème siècle a vu le jour au cœur des collines boisées de
Crémone en 1567. On aime à raconter que les bois de cette
belle contrée ont donné leur matière pour faire les
Stradivarii, les Guarneri, – voix premières de l'opéra et des
madrigaux. Revenir à Monteverdi n'est jamais une Odysée et ce
n'est jamais un parcours éreintant. Pour certains, le Ritorno
d'Ulisse in Patria est l'opéra le plus complexe à délivrer
scéniquement du maître Cremonais. À 450 ans de sa naissance,
on peut trouver cet argument facile et quelque peu fallacieux.
Il suffit de voir les mises en scène extraordinaires qui ont
traversé notre siècle adolescent. De la mémorable production
de Christie à Aix avec Adrian Noble où la mythique Ithaque
était un rêve méditerranéen, ... à l'univers décadent et
fascinant de Christophe Rauck en 2012 (ARCAL/Les Paladins),
Ulysse est devenu la figure très contemporaine du réfugié
intégrant sa place dans une société en proie aux conflits
sociaux.

Bleu de ciel/bleu d'abysses



En 2017, Le Théâtre des Champs-Élysées nous offre une vision postmoderne puissante avec Mariame Clément, et Emmanuelle Haïm en fosse. Que dire après la crucifixion médiatique de cette superbe production? Nous ne pouvons que nous insurger! La liberté de blâmer s'arrête quand elle devient injuste et ouvertement subjective. Ce Ritorno d'Ulisse est un coffret magnifique et la narration de Mariame Clément porte la marque à la fois d'un véritable souci du livret mais aussi une fantaisie non démunie d'aplomb. Mariame Clément offre à ce Ritorno les questionnements humains de notre époque aux sursauts egotiques. En effet les personnages sont autant d'îlots mais secoués de telles forces telluriques qu'ils forment La Belle géographie des emoïs, la cartographie des affects et des passions. Nous remarquons aussi le mélange des genres qui, tout En modernisant l'intrigue (notamment dans les épisodes olympiens), la replace dans le « merveilleux » baroque.

Répondant avec panache dans la fosse, Emmanuelle Haïm démontre encore une fois que Monteverdi lui sied magnifiquement bien! C'est un beau retour de son Concert d'Astrée aux couleurs opératiques du maître Crémonais, après un Orfeo fondateur de légende en 2000, ce Ritorno d'Ulisse in Patria est loin de laisser indifférent. Les lignes sont nettes et les ritournelles riches en polychromie. Nous attendons avec impatience qu'Emmanuelle Haïm nous rende ainsi toutes les

couleurs d'un XVII^{ème} siècle qui demeure encore « terra incognita ».



Tel son rôle, **Rolando Villazon** a été confronté à la houle des critiques autant injustes que subjectives, campe un Ulysse fringant. Sa diction n'est jamais emportée par le style et l'émotion dramatique qu'il injecte au personnage, lui

offre toute la bravoure et l'humanité qu'il faut à son incarnation. M. Villazon réussit là où beaucoup de chanteurs baroqueux échouent : le naturel. Il nous offre un Ulysse débarrassé enfin de toutes les afféteries baroqueuses, et son interprétation se révèle sincère et puissante. En revanche, la Pénélope de **Magdalena Kozena** est quasiment une déception à peu de choses près. Si vocalement le rôle est parfaitement interprété par Mme Kozena, c'est une certaine raideur bien regrettable qui lui ôte tous les affects du personnage. Pourtant royale et impérieuse, Magdalena Kozena semble avoir du mal à se glisser dans le théâtre subtil de Mariame Clément. En effet les passions et les dilemmes auxquels est soumise Pénélope, semblent complexes à l'expression théâtrale de Mme Kozena. Le regret est d'autant plus grand que sa voix est source de tous les plaisirs sis dans la géographie ravissante de l'écriture Monteverdienne.

Dans la myriade des personnages qui ponctuent le livret, constatons une distribution assez équilibrée et riche en surprises. Certains chanteurs allemands, nous étonnent par leur présence dans le cast, mais « naturels » semble-t-il, par la magie de la coproduction avec Le Theatre de Nürnberg. Nous remarquons avec enthousiasme le très touchant et fabuleux Telemaco de **Mathias Vidal**, l'Eumete de Kresimir Spicer aux

couleurs chatoyantes, le Eurimaco de Emiliano Gonzalez, toujours généreux et subtil, l'espiègle Melanto d'Isabelle Druet et l'incroyable Minerva d'Anne-Catherine Gillet. Callum Thorpe en Tempo et Antinoo se révèle être un interprète vocalement parfait. Maarten Engeltjes offre une belle palette vocale avec une profonde émotion dans l'Humana Fragilità et Pisandro, il est l'interprète idéal pour ces deux rôles. L'Iro de Jörg Schneider est désopilant en caricature grotesque et Katherine Watson est idéale en Junon.

Avec quelques bémols qui n'entame pas en somme une très belle production, notre voyage, serti des marbres du Théâtre des Champs-Élysées, se parachève dans la mer de jais et des étoiles fugaces de la Nuit Parisienne; un autre théâtre, et d'autres drames qui nous feront fredonner encore et encore : « Fragil cosa son io... »

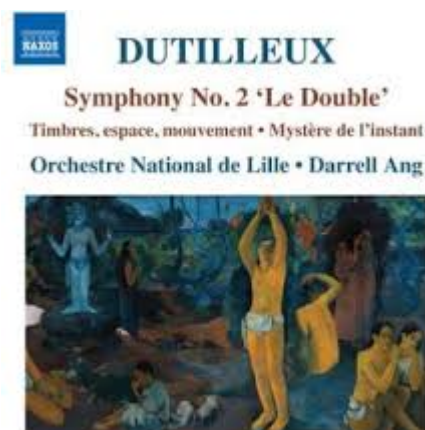
Compte rendu, opéra. Paris. TCE, le 6 mars 2017. Monteverdi : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie. Villazon, Kozena, Haïm / Clément.

Rolando Villazón Ulysse
Magdalena Kožená Penelope
Katherine Watson Giunone
Kresimir Spicer Eumete
Anne-Catherine Gillet Amore / Minerva
Isabelle Druet La Fortuna / Melanto
Maarten Engeltjes L'Humana Fragilità / Pisandro
Callum Thorpe Il Tempo / Antinoo
Lothar Odinius Giove / Anfinomo
Jean Teitgen Nettuno
Mathias Vidal Telemaco
Emiliano Gonzalez Toro Eurimaco
Jörg Schneider Iro
Elodie Méchain Ericlea
Mise en scène – Mariame Clément

CD, compte rendu critique. HENRI DUTILLEUX : Orchestre national de Lille. Darell Ang (1 cd Naxos, 2015)

CD, compte rendu critique. HENRI
DUTILLEUX : Orchestre national de
Lille. Darell Ang (1 cd Naxos, 2015).

Dans sa **Symphonie « Le Double »** (n°2), Dutilleux se joue de la forme baroque du Concerto grosso, non pas pour opposer en contrastes et rythmes confrontés, les deux parties constitutives du genre (« concertino » de solistes, et reste de l'orchestre en « ripieno » pour les tutti), mais plutôt en variant leur jeu, parfois opposés et alternés, mais aussi assemblés, croisés, fusionnés : il y a donc relecture très personnelle de la tradition baroque (citée ici par la présence énigmatique, dansante, arachnéenne du clavecin, comme posé sur la voile orchestrale). Dutilleux joue de l'exposé et sa réponse, comme deux pans d'un miroir dont les facettes explicitées (en jeu de polyphonie et de polytonalité), – scintillantes-, renvoient séparément à une seule et même entité : le double se réfère et renvoie à l'être et à la source unique, première dont il découle; soit les deux faces d'un même personnage. L'Animato ma misterioso (mouvement I) allie pulsion trépidante et caractère d'ivresse murmurée ; le second mouvement – Andantino sostenuto -, exprime une



gravité plus sourde, une profondeur viscéralement mystérieuse, dont la vérité se dérobe à mesure qu'elle résiste aux tentatives (habiles, élégantes) pour la démasquer ; la forme y revêt une robe de plus en plus sensuelle et magique (trompette scintillante, incisive), qui se précise en marche funambulique, jusqu'à son ultime souffle (aux cordes). Fidèle à la sensibilité introspective de Dutilleux, le caché demeure caché.

Détaillée, imaginative, – bien que parfois trop explicite dans le mouvement lent, la palette des nuances de l'Orchestre Lillois surprend / saisit par sa verve intériorisée ; s'affirme une attention constante à l'indicible, au ténu lové entre chaque repli d'une partition qui semble ouvrir mille portes à mesure de son déroulement.

**L'Orchestre national de Lille réussit une superbe album
Dutilleux**

Dutilleux : aux confins du mystère

Plus construit, d'une claire autodétermination, l'Allegro fuocoso est porté par un feu trépidant et dansant, dont les micros séquences, en timbres, en rythmes, façonnent une constellation qui doit éblouir par sa cohésion apparemment éclatée.



A l'ivresse du pulsionnel, surgissent de superbes vagues suspendues laissant s'épanouir des aubes nouvelles, au climat extatique et conclusifs, là encore languissants envisageant des horizons purement mystérieux (atmosphère sacrificielle hallucinée dans le sillon du Sacre de Stravinsky). Disposant de solistes virtuoses, le jeune chef

lauréat du 50^e Concours de Besançon, Darell Ang, analyse, fragmente, caractérise, l'une des sections les plus envoûtantes et impressionnantes jamais écrites alors (créé à Boston en 1959 par Charles Munch).

Tout aussi suspendu, mystérieux, telle la porte ouverte sur un ciel infini, – et lui aussi placé dans l'ombre de Charles Munch (dédicataire avec Rostropovitch qui en passe commande en 1978), le clim

CD, compte rendu critique. HENRI DUTILLEUX : Orchestre national de Lille. Darell Ang (1 cd Naxos, 2015)

at de « **Timbres, Espace, Mouvement** » fait la part belle à l'intensité suspendue du timbre, comme l'expressivité ardente, dansante, envoûtante de la couleur, telle que le défend Van Gogh dans son tableau, nocturne suggestif « La Nuit étoilée ». Dutilleux invoque là encore l'ivresse sensorielle suscitée entre peinture et musique, dans une forme orchestrale davantage invocatoire, atmosphérique. Ici le langage symphonique se fait chant halluciné en résonances avec les vibrations cosmiques ; l'orchestre devenant acteur et sujet d'une nouvelle dimension à la fois spatiale et temporelle inédite. Le geste du chef et des instrumentistes semble vouloir percer le mystère sacré d'un instant dont le déroulé fait corps avec l'espace qu'il occupe : la direction affirme une conception plus précise ici, dévoilant l'ombre épaisse du mystère qui semble s'amplifier, s'élargir, comme l'expansion de l'espace lui-même.

C'est justement » **Mystère de l'Instant** » qui referme la boucle de ce programme parfaitement conçu : soit 10 sections, conçues en 1989, désormais indépendantes, renfermant leur propre vision du mystère, comme autant d'Haikus, énigmatiques. A chaque instant ainsi sacralisé par leur enveloppe orchestrale singulière et spécifique, sa propre autonomie, son identité, son propre drame où scintille comme toujours le jeu

de timbres précisément caractérisé (le cymbalum de François Rivalland, par exemple surgissant dans le 3^e Instant : « Prismes »). qu'il s'agisse des clusters miroitants d'Echos, les registres extrêmes contrastés d'Espaces lointains (4) ; des glissandos subtilement superposés de Rumeurs (7),... Dutilleux offre une étonnante diversité de possibilités à partir des 24 cordes associées au cymbalum et aux percus. Jeu de résonance, d'échos, de traces, de réponses, de dilution du son, de la perte de précision caractérisée, au profit d'un voile harmoniquement riche et indistinct (révélation ultime du mystère matriciel et final ?), l'esthétique d'Henri Dutilleux ne cesse d'interroger la forme et le sens de l'écriture orchestrale, et aussi la question même du déroulement / développement musical. Chef et orchestre atteignent une cohésion à la fois critique et sensuellement aboutie qui confirme la grande réussite de cet album monographique dédié à Henri Dutilleux. Très convaincant.

CD, compte rendu critique. HENRI DUTILLEUX : Symphonie n°2 « Le Double », « Timbres, espace, mouvement », Mystère de l'Instant. Orchestre national de Lille. Darell Ang (1 cd Naxos 8.573596, enregistré à l'Auditorium Le Nouveau Siècle à Lille début septembre 2015). CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.



Briançonnais. FESTIVAL MESSIAEN au pays de la Meije 2017 (les 20 ans)

FESTIVAL MESSIAEN au pays de la Meije : 22-30 juillet 2017 (Hautes-Alpes). Le 20^e festival Messiaen au Pays de la Meije offre un somptueux « voyage à travers le son », Olivier Messiaen qui avait élu résidence sur le territoire, ayant depuis toujours cultiver un regard critique sur le son. Grâce au directeur artistique, **Gaëtan Puaud**, fier gardien des lieux et de l'événement depuis les débuts du Festival dans le Briançonnais, les spectateurs au Pays de la Meije, de La Grave à Briançon, ont toujours pu mesurer l'esprit défricheur et le perfectionnisme sonore du compositeur : c'est aussi l'occasion, chaque été de considérer l'autre composante majeure de son écriture : sa spiritualité. Non pas l'expression d'une bondieuserie réductrice, mais l'affirmation d'un idéal transcendant qui porte toujours plus haut chacune de ses partitions. En juillet 2017, les auditeurs pourront écouter « Des Canyons aux étoiles », le « Quatuor pour la fin du Temps », « Harawi », les « Visions de l'Amen », « Saint François d'Assise » (version Loriod pour chant et piano), les « Cinq Rechants »... Soit un cocktail de bijoux incontournables d'autant plus opportuns en 2017 qu'il s'agit aussi de commémorer les 25 ans



de la disparition d'Olivier Messiaen, en 1992.

Cette édition anniversaire ne déroge pas à la règle et affirme très fort l'esprit d'innovation qui l'anime (8 créations en 2017), dans le respect du travail musical défendu par Messiaen. Songez que par exemple, la partitions de « Des Canyon aux étoiles » fait appel à une machine à vent : le chant des éléments naturels ayant de puis toujours inspiré le compositeur. Or rien de comparable au paysage naturel qui s'offre au festivalier : La Grave, située à 1500 m d'altitude, présente un paysage environnant d'une beauté sauvage et puissante à couper le souffle, avec au versant nord, des massifs montagneux enneigés d'où paraissent comme suspendus des glaciers majestueux...

« **MURAIL, l'explorateur des sons** »... Cette année, Tristan Murail est à l'honneur ; lui aussi prolonge le travail de Messiaen sur le son. Au sein de l'Ircam, il a pu s'engager toujours plus loin, au sein de l'école spectrale, ciselant davantage la qualité du timbre. Depuis 20 ans, le festival défend avec grande cohérence l'esprit de création et d'audace, l'originalité créative que le Messiaen pédagogue a su transmettre à chacun de ses élèves. Au coeur des activités vers les publics, s'affirment l'enseignement et la pédagogie car Gaëtan Puaud entend élargir et renouveler toujours les publics du Festival : quoi de plus efficace et concret que d'organiser des rencontres et des conférences avec les scolaires du Briançonnais sur tout le territoire pour partager et transmettre la passion des mondes sonores de Messiaen et de ses disciples ? C'est chose faite depuis déjà 6 années, chaque mois de juin avant le déroulement du Festival. En 2017, il s'agit depuis le Conservatoire de Briançon, de sensibiliser les jeunes auditeurs à **la musique de Tristan Murail**. La programmation 2017 souligne la modernité de son enseignement comme la profonde diversité de son invention comme compositeur. Sur place le festivalier fait l'expérience de concerts accueillis dans plusieurs lieux, principalement les

églises du territoire (quoique que La Grave demeure le centre de gravité du cycle musical), tout en découvrant les sites naturels qui marquent profondément le déroulement de l'événement. D'ailleurs, Gaëtan Puaud tient particulièrement à l'équilibre concerts, conférences, randonnées (comme celle organisée le 24 juillet à 8h45). Rien de mieux pour la satisfaction des sens qu'un programme complet associant explications, exercice physique et délectation musicale. Voilà qui fait depuis 20 ans, la valeur et l'attrait d'un festival estival parmi les plus intéressants de l'Hexagone.



TOUTES LES INFOS sur le Festival Messiaen au Pays de la Meije
2017

(20ème édition en juillet 2017), du 22 au 33 juillet 2017

<http://www.festival-messiaen.com/programme-presentation-fr.html>
1

Festival Messiaen au Pays de la Meije

Du 22 au 30 juillet 2017

Nos 5 temps forts

1- Samedi 22 juillet 2017

Eglise de La Grave, 21h

Murail : L'Esprit des dunes

Hervé : A l'air libre (création mondiale)

Hervé a été l'élève de Grisey, lui-même élève de Messiaen. La transmission est donc concrète.

Ensemble orchestral contemporain

Daniel Kawka, direction

+

D'INFOS

: <http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/117-.html>

2- Dimanche 23 juillet 2017

Collégiale de Briançon, 21h

Messiaen : Des canyons aux étoiles

Orchestre POITOU-CHARENTES

Jean-Frédéric Neuburger, piano

Jean-François Heisser, direction

+

D'INFOS

:

<http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/118-.html>

3- Mercredi 26 juillet 2017

Salle du Dôme, Le Monétier les bains, 21h

Boulez : Sur incises (pour 3 pianos, 3 harpes, 3 percussions)

Murail : Travel Notes

Bartok : Sonates pour deux pianos et percussions

Ensemble du CNSMDP Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Bruno Mantonvani, direction

+ D'INFOS :
<http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/123-.html>

4- Jeudi 27 juillet 2017

Eglise de La Grave

Folle Nuit magique de l'électronique, dès 18h

Oeuvres de Jolivet, Murail (oeuvres pour ondes Martenot : Mach 2,5, Tigres de Verre, La conquête de l'Antarctique, Territoire de l'Oubli), Citron, Tisé, Figols-Cuevas (Tox, création mondiale, commande du Festival). Après la « pause collation » : Bedrossian (création mondiale pour deux violons), Murail (Winter Fragments), Grisey, Haapamäki, Boulez (Dialogue de l'Ombre double). Ondes Martenot : Nathalie Forget.

+ D'INFOS :
<http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/133-.html>

5- samedi 29 juillet 2017

Eglise de La Grave, 21h

Messiaen : Quatuor pour la fin du temps

Fagerlund, Debussy, Murail (Cloches d'adieu, et un sourire...)

Paavali Jumppanen (piano), Corey Cerovsek (violon),
Christoffer Sundqvist (clarinette), Jan-Erik Gustafsson
(violoncelle)

+

D'INFOS :

<http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/130-.html>



BONUS : dimanche 30 juillet 2017, 21h (Eglise de La Grave). Le festivalier curieux d'en vivre plus, ne manquera pas non plus la version pour piano et chant d'Yvonne Loriod-Messiaen, de l'opéra **Une lecture de Saint-François d'Assise (extraits)**

Avec Didier Henry (Saint François), Marc Mauillon (Le Lépreux), Laura Holm (L'Ange), Kaelig Boché, Jean-Christophe Lanièce, Anne Le

Bozec et Flore Merlin (pianos), et Nathalie Forget (ondes Martenot).

<http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/132-.html>

BERLIOZ, La Damnation de Faust à ANGERS et à NANTES



ANGERS NANTES OPERA : La Damnation de Faust de Berlioz, les 15 et 23 septembre 2017. Après Lohengrin de Wagner, sommet du romantisme germanique, également présenté en version de concert ([LOHENGRIN avec Daniel Kirch, Catherine Hunold, septembre 2016, LIRE notre compte rendu complet](#)), ANGERS

NANTES OPERA propose le chef d'oeuvre lyrique et symphonique le plus audacieux et expérimental de Berlioz, « notre Wagner français »... Orchestration virtuose, écriture chorale et vocale d'une rare puissance dramatique, La Damnation de Faust est selon l'esprit aventureux et novateur de Berlioz, une « légende dramatique ». La caractérisation des personnages d'après Goethe (le docteur Faust et son mentor initiateur, Mephistophele, Marguerite qui malgré ses turpitudes criminelles sera cependant sauvée et accueillie au ciel –

l'opéra s'achève d'ailleurs sur son apothéose-, les atmosphères, l'enchaînement des séquences entre fantastique et réalisme... composent l'un des opéras les plus forts du XIXè, véritable manifeste du romantisme français (créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 6 décembre 1846). Gageons que comme ce fut le cas de Lohengrin, la saison passée, cette Damnation de Faust, portée par le génie de Berlioz et servie par une distribution prometteuse (avec dans les deux cas l'excellente Catherine Hunold, dans Lohengrin, Ortrud hallucinée et mordante ; chez Berlioz, Marguerite...), sera l'un des temps forts de la prochaine saison 2017 – 2018 d'Angers Nantes Opéra...

**La Damnation de Faust de Hector
Légende dramatique en 4 parties
Présentée par ANGERS NANTES OPERA**

**ANGERS, Centre de congrès, vendredi 15 septembre 2017, 20h30
NANTES, La Cité, samedi 23 septembre 2017, 20h30**

Avec Michael Spyres (Faust), Laurent Alvaro (Méphistophélès), Catherine Hunold (Marguerite)... Choeur d'Angers Nantes Opéra (Xavier Ribes, direction) / Choeur de l'Opéra de Dijon (Anass Ismat, direction) / Orchestre national des Pays de la Loire. Pascal Rophé, direction.

[RESERVEZ VOTRE PLACE dès à présent](#)

sur le site [d'ANGERS NANTES OPERA](#)

<http://billetterie.angers-nantes-opera.com/reservations-spectacle-opera-css5-angersnantesopera-pg1-rg11737.htm>



ANGERS
NANTES
OPÉRA
www.angers-nantes-opera.com

LA DAMNATION DE FAUST

SEPTEMBRE 2017

LE GRAND CONCERT

Hector

Berlioz

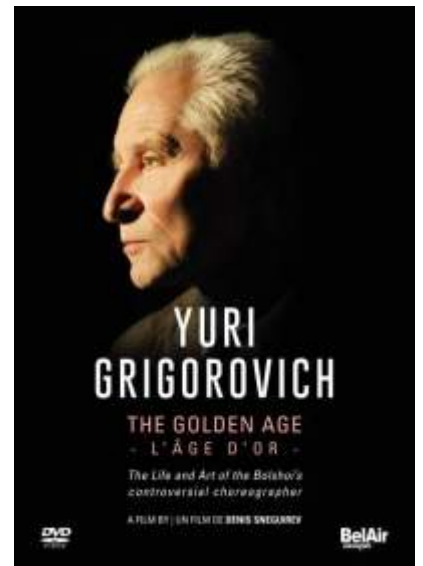
Prévente à partir du mardi 28 mars 2017

LIRE aussi notre [compte rendu critique de la Damnation de Faust de Berlioz avec Michael Spyres, sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, au Festival Berlioz de la Côte Saint-André, fin août 2017](#)

**DVD, annonce. YOURI
GRIGOROVICH : L'âge d'or /
The Golden Age (1 dvd BelAir**

classiques)

DVD, annonce. YOURI GRIGOROVICH : L'âge d'or / The Golden Age (1 dvd BelAir classiques). Le film docu portrait de Denis Sneguirev focuse sur le chorégraphe Yuri Grigorovitch (né le 2 Janvier 1927 à Leningrad). Son titre « The Golden Age » / L'âge d'or fait référence au dernier grand chorégraphe qui dirige le Bolshoi à Moscou de 1964 à 1995. Ses 31 ans de règne au sein du Bolshoi correspondent à l'âge d'or de l'école de danse soviétique. La personnalité de Yuri Grigorovich, appelé le « Star du Bolshoi » est sujet à débat car le profil est contradictoire. Affinant toujours le style des ballets qu'il a réalisés (devenus des piliers du ballet russe officiel : Ivan le Terrible, Spartacus, en particulier pendant l'ère soviétique, Grigorovich a été taxé inévitablement de collaborateur officiel, élément actif de la propagande du régime. Produire ne signifie pas servir et l'art même s'il est apparemment complaisant sait aussi cultiver un sens parallèle : c'est tout l'intérêt de l'art musical qui comme la littérature, tisse plusieurs significations simultanées ; écoutez Chostakovitch ou Prokofiev, capables de concilier censure et... inventivité. Le souffle narratif dont est capable l'écriture du chorégraphe impressionne jusqu'à l'Ouest : les pas qu'il sait cultiver entre virtuosité et puissance expressive font référence, considérés alors comme l'art du ballet russe par excellence.





Le documentaire portrait, extraits des ballets les plus importants et significatifs, retrace l'itinéraire de Yuri Grigorovich, depuis ses premiers pas à Leningrad, puis son essor à Moscou où son ascension lui apporte gloire et reconnaissance, maturité et profondeur. L'homme de

contrastes, des défis artistiques, de l'exigence ; l'artiste et le créateur se dévoilent devant la caméra, et particulièrement à travers plusieurs séances de travail et de répétitions... Alors despote ou créateur libre ? Qui est vraiment Yuri Grigorovich ? Le documentaire « The golden Age / L'âge d'or » tente de lever le voile. Indiscutablement, même sujet à interrogations, l'oeuvre du chorégraphe qui a marqué l'histoire de la danse pendant 30 ans, continue d'inspirer le ballet russe contemporain.

DVD, annonce. YURI GRIGOROVICH : l'Âge d'or / The golden Age, par Denis Sneguirev / La vie et l'oeuvre du chorégraphe controversé du Bolchoï. 1 dvd BelAir classiques – BAC137 – **parution annoncée le 12 mai 2017**. Grande critique et compte rendu complet dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com

Les Troyens de Berlioz à STRASBOURG



STRASBOURG, les 15 et 17 avril 2017. BERLIOZ : Les Troyens. Version de concert. John Nelson dirige l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg

(OPS) dans l'oeuvre fleuve de Berlioz, fresque monumentale et d'une rare subtilité psychologique dans laquelle le Romantique français égale par l'ambition artistique (plus de 15 solistes, 3 chœurs... soit 250 artistes sur scène et près de 100 en coulisses) et l'idéal esthétique élaboré, le grand œuvre de Wagner. Ainsi dans une somptueuse parure orchestrale (instruments ajoutés dont 6 harpes et la banda de cuivres en coulisses...) s'offrent aux auditeurs et spectateurs : inspirés de l'Eneide d'Homère, la chute de Troie, l'amour tragique de Didon, reine de Carthage, pour le prince grec Enée.

Samedi 15 avril 2017 – 19h

Lundi 17 avril 2017 – 15h

Strasbourg, PMC Salle Érasme

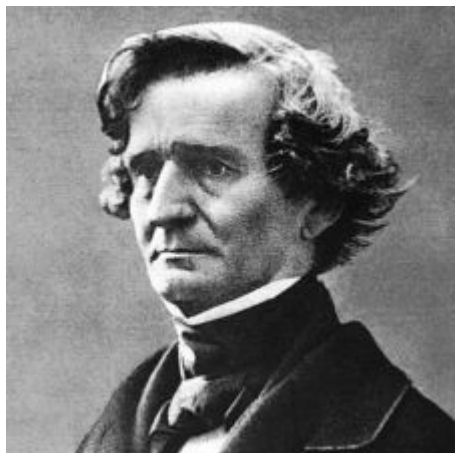
Avec :

Joyce DiDonato (Didon), Michael Spyres (Enée), Marie-Nicole Lemieux, Stéphane Degout, Marianne Crebassa, Hannah Hipp, Nicolas Courjal, Philippe Sly, Cyrille Dubois, Bertrand Grunenwald, Stanislas De Barbeyrac, Jean Teitgen, Richard Rittelmann, Jérôme Varnier, Frédéric Caton, Agnieszka Slawinska,

Badischer Staatsopernchor,

Chœur de l'Opéra National du Rhin,

Chœur de l'OPS



DEMESURE & FINESSE, ANTIQUITE & MYTHOLOGIE... Le plateau s'impose par sa démesure (5 actes, 9 tableaux qui souhaitent ressusciter la grandeur héroïque et l'intensité émotionnelle des héros de la mythologie grecque). Pourtant la finesse de l'écriture berliozienne dans l'expression des passions humaines exigent des chanteurs

fins et nuancés, pas de simples hauts parleurs. Parmi les solistes participant à cet événement, saluons la présence de la soprano américaine Joyce DiDonato, bel cantiste de renom ; le ténor Michael Spyres qui allie puissance et subtilité, mais aussi Stéphane Degout, Marie-Nicole Lemieux, sans oublier Marianne Crebassa, récente lauréate des Victoires de la Musique le 2 février dernier. Le chef John Nelson dont on sait l'intelligence et l'énergie comme la précision à équilibrer des plateaux très impressionnants comprenant, solistes, chœurs et orchestre a souhaité enregistrer la partition monumentale de Berlioz, son testament artistique, avec un orchestre français et une distribution particulièrement choisie.

Les 2 concerts de Strasbourg donneront lieu à un enregistrement discographique annoncé chez Warner. La référence actuelle demeure celle dirigée par Colin Davis en 1969 avec entre autres, les excellents Jon Vickers et Joséphine Veasey (Decca).

[TOUTES LES INFOS et les modalités de réservations sur le site de l'OPS Orchestre Philharmonique de Strasbourg](http://www.philharmonique-strasbourg.com/affiche_concerts.php?mois=201704&d=2)

http://www.philharmonique-strasbourg.com/affiche_concerts.php?mois=201704&d=2